

GOLD OF BENGAL

→ Construire un voilier 100% pur jute, c'est le challenge qu'a relevé l'association Gold of Bengal en mars 2013. Voisin du chanvre, le jute pousse à profusion au Bangladesh, où cette plante sert principalement à la confection de sac à patates. Après avoir relancé l'intérêt autour d'une matière écologiquement avantageuse, les jeunes Français de Gold of Bengal tentent désormais de redynamiser une industrie en déclin.

→ L'aventure commence en 2009 au Bangladesh, où Corentin de Chatelperron œuvre sur un chantier naval. À quelques mètres de son lieu de travail, un vaste champ où poussent des plants de jute. Très vite, l'idée d'un nouvel éco-matériau, composé de fibres de jute et de résine, germe dans l'esprit de cet ingénieur français. L'année suivante, le jeune homme construit un premier bateau composé à 40% de jute. Sur ce voilier, il voguera jusqu'à la France. Une belle façon de prouver la résistance d'un matériau trop souvent sous-estimé.

Début 2013, Corentin de Chatelperron voit les choses en plus grand. Entouré d'une équipe de jeunes utopistes, dont une partie vit au Bangladesh, il se lance dans la construction d'un bateau conçu uniquement à l'aide du matériau composite qu'il a découvert. Après avoir récolté plus de 8 000 euros grâce à KissKissBankBank, le voilier Gold of Bengal est fabriqué et mis à quai. Afin de tester le vieillissement de son matériau en milieu aqueux, l'aventurier à l'origine du projet naviguera durant six mois dans les eaux du Golfe du Bengale. Une petite expédition qui s'avérera concluante, bien que rythmée par les péripéties. *« Pour remercier les 174 kisskissbankers qui nous ont soutenu, on a installé une grande bâche sur la voile avec tous leurs noms. Au bout de quelques semaines, le vent a fini par l'arracher... Je l'ai d'abord recyclée en système de récupération de l'eau, puis je m'en suis servi pour réparer la voile. »*

Le baroudeur a également profité de ce voyage pour poser les bases de son prochain projet : faire le tour du monde à bord d'un bateau totalement autonome. Désalinisateur manuel, four solaire ou foyer à bois artisanal, le voilier Gold of Bengal regorge ainsi de technologies simples, vertes et peu onéreuses. *« À l'avenir, on souhaiterait développer d'autres procédés "low-tech",*

notamment l'élevage d'insectes ou la culture d'algues », insiste Corentin de Chatelperron, qui réfléchit actuellement à la mise en place d'une plateforme de crowdsourcing permettant de regrouper les savoirs. En attendant, l'équipe de Gold of Bengal continue d'implanter leur matériau composite à base de jute à travers le Bangladesh. Un industriel local souhaite notamment développer ce composite non polluant à grande échelle. Une opportunité inestimable pour un pays dans lequel l'industrie du jute, impliquant près de 40 millions de personnes, connaît de graves difficultés. —



TELEX

UN SUPERMARCHÉ DE HIPPIE

→ En 2011, deux Américains exilés à Paris, Tom Boothe et Brian Horihan, se lancent dans le projet « La Louve », une coopérative alimentaire à l'image de ce qui se fait déjà à New York avec la Food Coop de Park Slope à Brooklyn qui accueille 16 000 adhérents dans un espace de 1 000 m². L'idée de La Louve est de vendre de très bons produits à prix raisonnable tout en respectant les intérêts du producteur. Un bel idéal. Le projet entend créer un supermarché collaboratif, associatif, à but non lucratif dans lequel ses clients travailleront trois heures par mois afin de supprimer les coûts de main d'œuvre et ainsi pouvoir payer correctement les artisans tout en vendant à bas prix de bons produits bio. Et pour garantir d'excellents produits, Tom et Brian se sont notamment associés à Antoine Jacobsohn, le responsable du Potager du Roi à Versailles, ou à Xavier Thuret, meilleur ouvrier de France, catégorie fromagerie en 2007. Après leur campagne de financement réussie sur le site de KKBB en 2013, le projet en gestation depuis, verra définitivement le jour en 2015. —

SOCIALTER, LE MAG DU SOCIAL BUSINESS

→ Le 26 septembre 2013, un nouveau magazine à la couverture fluo fleurissait chez tous les kiosquiers : *Socialter*, le magazine de l'économie nouvelle génération. Décliné en format papier et en site web, cette jeune pousse des médias entend changer le monde à coup d'articles. À la manœuvre du projet, trois amis qui ont décidé d'allier paroles et actes en recourant notamment au crowdfunding, ce qui leur a permis de récolter 9 000 euros. Jamais de trop à l'heure de se lancer. Depuis le magazine est diffusé tous les deux mois et présente à coup d'analyses, de reportages, de graphiques des innovations à l'impact social positif tout en mettant en lumière des pionniers de l'entrepreneuriat social. Manière de montrer qu'ils ne sont pas les seuls jeunes entrepreneurs à avoir des idées innovantes et créatives. —

L'ENTREPRENEURIAT SOCIAL, MODE D'EMPLOI

→ Vous souhaitez entreprendre, vous débordez d'idées mais vous ne savez pas comment vous y prendre ? Publié en version francophone, *Le guide du voyageur social* vous accompagne dans les premières étapes de votre projet social. Dès l'ouverture du guide, les trois principes clés énoncés donnent le ton : *« 1. Sois en accord avec toi-même 2. Fais confiance à tes tripes 3. Tout peut arriver. »* Grâce à une série d'exercices aux énoncés improbables (de *« créer une carte des besoins »* à *« prétendre être un extraterrestre pour une journée »*), ce guide de 140 pages vous familiarisera de manière ludique avec l'innovation sociale. La bonne âme derrière cette initiative n'en est pas à son coup d'essai et connaît bien le monde de l'entrepreneuriat social. Charles Bourrier a également fondé la communauté Jühü, permettant la réinsertion des personnes handicapées à l'aide du design. —

LE BUS DU CHANGEMENT

→ Le 25 août dernier, *Ticket for change* s'est lancé dans un tour de France d'un genre nouveau. Durant dix jours, cinquante jeunes ont voyagé en bus à travers l'Hexagone à la rencontre des pionniers de l'innovation sociale. Parmi ces derniers, le paysan-philosophe-poète-activiste Pierre Rabhi, le co-fondateur du site KissKissBankBank Adrien Aumont ou encore Marie Trellu-Kane, la cofondatrice du Service Civique. Au total, un périple de 3 000 kilomètres, des escales à Marseille, Strasbourg ou Lille et une multitude de thèmes évoqués, de la meilleure façon de rebondir après un échec entrepreneurial jusqu'aux joies de l'innovation autodidacte. Le road trip à vocation sociale a de beaux jours devant lui, puisque trois participants français à l'édition 2014 ont d'ores et déjà décidé d'adapter le concept au Québec. —